

C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient...

L'ISERON

Raymond QUENEAU

Publication
de l'AFL 43

Association
Française pour la
Lecture
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

www.afl43.com

afl43@wanadoo.fr

Directeur de
publication :
Dominique VACHELARD

Comité de rédaction :
Pierre BADIOU
Cécile DUMAS
Muriel EYNARD
Dominique VACHELARD
Véronique VILLAESCUSA

ISSN n° (en cours)
Dépôt légal :
BMIU Clermont-Fd

Prix : 2.00 €

n° 8

Janvier
Février
Mars
2009

L'école sarkozyste...

L'AFL s'est engagée au niveau national en soutenant l'appel pour la défense du service public d'éducation, sérieusement malmené et menacé depuis la mise en place progressive -et rapide- de l'école sarkozyste !
(www.uneecole-unavenir.org)

L'AFL 43 se positionne évidemment sur le même terrain, à savoir celui de la dénonciation des réformes scolaires effectuées et à venir. C'est la destruction d'une construction historique, celle d'un service public d'éducation auquel chacun, même s'il en conteste certains aspects, reste profondément attaché -pour peu, certes, qu'il soit animé par une quelconque volonté de voir dominer un jour le modèle démocratique...

L'école sarkozyste est, tout au contraire, une école autoritaire, où les aberrations sont nombreuses, les incohérences légion, et pas un jour -ou presque- ne se passe sans que le ministre de l'éducation -ou le président de la république lui-même- ne se fende d'un projet de réforme : tantôt il s'agit des contenus et des moyens d'enseignement, tantôt du statut des personnels, des établissements et du service lui-même (public ou privé ?), ou alors de l'illusoire lutte contre l'échec scolaire.

Inutile de (dé)montrer l'incompétence et l'irresponsabilité de nos gouvernants au-delà de la simple lecture des derniers «aménagements» de l'école.

Le soutien par exemple (on dit DAP, dispositif d'aide personnalisée) : une erreur fondamentale de méthode et de bon sens !

Jamais personne n'a été en mesure de montrer l'efficacité d'un tel dispositif. Le bon sens prône, plutôt qu'un renforcement de la méthode improductive, son remplacement par une autre...

Les suppressions massives de postes (40 000 en 3 ans !) : on cherche à économiser dans un secteur où on investit sur l'avenir ! Ahurissant !

Des programmes et des méthodes de plus en plus sous contrôle : il convient en effet d'éviter que le peuple n'accapare les savoirs experts que les dominants se réservent précieusement.

Dans les pages suivantes, après lecture d'un texte « humoristique » de fiction (?) qui circule sur Internet, nous tentons de présenter d'autres modèles possibles de penser et de faire l'école du 21e siècle, alternatifs et incompatibles avec l'idéologie de l'école sarkozyste.

Dominique Vachelard

Fiction ou réalité ?

Cette année, pour mes 67 ans, mes quarante-deux élèves de cours préparatoire se sont cotisés pour m'offrir une canne. Cela m'a fait bien plaisir car je commence à avoir du mal à les suivre quand on fait des rondes. Je leur ai exceptionnellement fait un bisou pour les remercier. Une circulaire ministérielle me l'interdit pour éviter les accusations de pédophilie.

Vous avez bien lu : quarante deux élèves ! Et oui ! Depuis quelques temps, les départs en retraite ne sont plus remplacés, alors, on compense. L'énorme brouhaha des bambins ne gêne pas ma collègue de 71 ans, car cela fait déjà 10 ans qu'elle est sourde ! Et depuis sa fracture

du col du fémur, elle ne sort plus en récréation ; la prothèse de hanche étant trop chère pour la sécu, le docteur lui a directement soudé le fémur sur le bassin. On la

pose dans sa classe le matin et puis on la sort le soir quand on a terminé la correction des cahiers et le balayage des classes. C'est moi qui suis chargé d'y penser car le directeur n'a plus toute sa tête, il serait capable de l'oublier. Depuis qu'on a supprimé sa décharge de direction, il a repris sa classe de cours moyen, il en est très content, il dit que le niveau scolaire de ses élèves monte continuellement et que c'est pour lui, un grand motif de satisfaction. Personne n'a encore osé lui dire qu'il donne à chaque fois les mêmes contrôles. C'est fou ce que la maladie d'Alzheimer fait de ravages.

Les élèves ont été un peu surpris au début et puis ils s'y sont fait. Nous aussi, on a été un peu surpris au dé-

but, son ordre du jour des conseils de maîtres est invariablement consacré à la lecture du livre de monsieur Luc Ferry ; mais c'est un bon exercice : on y découvre des fautes de français à chaque lecture.

Je fais partie d'une famille où l'on est enseignant depuis 4 générations. Mon fils de 30 ans voudrait rentrer à l'éducation nationale, mais il n'y a pas de place. Je lui ai conseillé de faire une carrière militaire de 15 ans. Il pourra ainsi rentrer à l'éducation nationale grâce à un emploi réservé ! J'espère qu'il suivra mon conseil car c'est actuellement la seule filière possible.

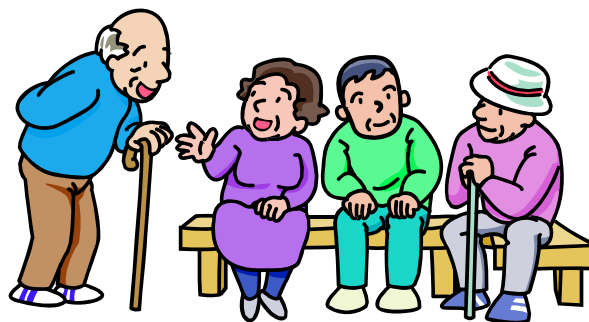
L'année prochaine, je pars en retraite. Bien obligé, la prostate me joue des tours ; je ne suis plus étanche et je sens bien que ça empire. Pour cette année, les couches super absorbantes vont suffire mais ça ne va pas durer ;

heureusement qu'on n'a pas l'occasion de rire sinon j'imagine le pire. Ma maigre pension va m'obliger à rester devant une télé insipide. Moi qui avais rêvé de voyages vers des pays lointains...

Les statistiques disent que les enseignants ont une plus grande espérance de vie ; les journées risquent d'être longues...

Mais j'y pense ! Si j'allais faire la surveillance dans un lycée, peut-être que les lycéens me fileraient un peu d'herbe pour voyager pas cher ?

On nous a longtemps appelés 'les hussards de la république' ; aujourd'hui nous sommes 'les usés de la république'.



ON NE NOUS DIT PAS TOUT...

C'est officiel à présent : les enfants de deux ans ne sont plus admis à l'école maternelle. Les spécialistes démontrent qu'ils n'y ont pas leur place. Soit.

Des structures autres et pourtant collectives type sont censées accueillir les bambins. Encore faudrait-il se dépêcher de les mettre en place, trouver les locaux adéquats (et on pense aux écoles maternelles... cette jungle pourtant), recruter du personnel compétent sans doute, mais non enseignant bien sûr.

Dans le même temps, il est question que la grande section maternelle, qui jusque là se trouvait à cheval entre le cycle 1 et le 2, soit rattachée à l'école élémentaire. Rongée par les deux bouts, l'école maternelle -cette exception française- se rétrécit comme une peau de chagrin. Chagrin... L'école maternelle sombre petit à petit. Et comme le faisait si justement remarquer notre ministre « il n'y a pas besoin d'un bac plus cinq pour changer des couches ». Néanmoins quand les structures d'accueil pour les petits seront défailtantes en nombre et elles le seront, qui, bac plus ou pas, retournera derrière ses fourneaux... ? Il sera difficile aux femmes de faire autrement et les employeurs continueront à compétences égales de leur préférer des hommes. Les hommes au foyer resteront ce qu'ils sont, des exceptions eux aussi.

L'école maternelle a un coût. Il y a bien longtemps que la logique comptable a remplacé l'intérêt de l'enfant. On s'en doutait d'ailleurs.

C'est tout aussi officiel : les profs à qui on a fait (sans qu'ils soient dans la rue -notez le bien) cadeau de deux heures d'enseignement dans leur classe feront du « soutien » aux enfants en difficulté. La décision serait honorable si le dispositif mis en place avait pour seule ambition de lutter contre tous les organismes qui proposent du soutien scolaire plus ou moins efficace mais toujours à prix tout à fait exorbitants.

On peut compter sur la conscience professionnelle des enseignants pour se lancer dans cette mission de sauvetage des élèves en perdition, mais qu'il nous soit permis de douter de l'efficacité de ces heures rajoutées aux heures...

Le but inavoué de cette décision n'a rien d'exaltant ni de philanthropique. Les enseignants assureront tant bien que mal un soutien à des enfants dit « en difficulté ». Ils se substitueront par la force des choses aux R.A.S.E.D. à l'intérieur desquels évoluent des spécialistes (enseignants spécialisés, psychologues... et qui savent tisser avec les familles en difficulté sociale bien souvent, des relations privilégiées). Ces réseaux d'aides faisant « double emploi » n'auront plus lieu d'être. Economie. Economie.

De qualité, il n'est évidemment pas question. Chacun pourra accomplir la tâche de son voisin pour laquelle il ne sera, de préférence, pas qualifié. Les animatrices auront (quand elles seront recrutées) la charge des jeunes enfants (pour l'instant des deux mais n'en doutons pas bientôt celle des trois et quatre ans). Les professeurs des écoles se feront psychologues... les psychologues, dieu sait quoi.

Les choses pour une fois vont vite, très vite. A peine énoncée la réforme se doit d'être appliquée. Aucune réflexion. A l'image de l'agitation qui secoue notre président, on exécute d'abord et l'on est prié de penser (ou pas d'ailleurs) ensuite... La machine est lancée, la confusion installée.

Nous ne vous parlerons pas des nouveaux programmes qui se retrouvent vidés de leur contenu et qui en plus présentent la particularité d'être très rétrogrades. Pour plaire à l'opinion et la rassurer, il sera question et c'est juste un exemple non plus d'« éducation à la citoyenneté » mais « d'instruction civique »...

Juste un exemple qui montre bien que l'on attend de l'élève et du citoyen obéissance et bonne tenue, certainement pas en tout cas qu'il soit l'acteur d'un enseignement destiné à être déversé sur sa pauvre tête qui ne sera, n'en doutons pas « ni bien pleine ni bien faite ».

Mais qui parle de qualité ?

Cécile Dumas



... et ses alternatives

Une tout autre école... en Finlande

Nous n'avons cessé, dans les différents numéros du *Liseron*, de présenter des options pédagogiques différentes de celles qui sont officiellement mises en pratique dans l'école française. Sans doute, beaucoup d'entre vous pensent-ils que nous prêchons inutilement et qu'il n'y a pas d'autres façons d'instruire et d'éduquer nos enfants, malgré les échecs qui s'accumulent et l'inefficacité criante des « remèdes » successifs.

Il est cependant un pays, la Finlande, qui procède bien différemment et semble obtenir des résultats qui ne manquent pas d'interroger bon nombre de pédagogues et de chercheurs. Dès la fin des années 60, fut mise en place, progressivement, une politique d'éducation ambitieuse, les dépenses étant cependant à peu près comparables à celles de la France, mais différemment réparties : l'absence de corps d'inspection, une plus grande décentralisation, la rareté des redoublements dégagent des moyens importants affectés à l'équipement des classes, à un fort encadrement avec des effectifs faibles, aux tâches d'enseignement et à une aide individualisée des élèves.

Mais il y a plus. Contrairement à ce que refuse l'orthodoxie française, l'élève est placé au centre du système éducatif et doté d'un *statut positif* qui le valorise : encouragements, persuasion qu'il peut réussir, estime de soi-même, conscience de ses possibilités, l'échec n'étant pas moralisé, respect du rythme de chacun (à l'opposé de notre méthode « simultanée »)... Le cours magistral, caractéristique d'une

pédagogie frontale, est extrêmement réduit. Les élèves participent activement à la *construction de leurs savoirs*, le professeur étant une « ressource » pour tous.

L'hétérogénéité est la norme, et la coopération entre élèves exclut la compétition et les classements. D'ailleurs il n'y a pas de notation chiffrée avant 13 ans, la fourchette se trouvant alors réduite entre 4 et 10. Volonté d'autonomie aussi, responsabilisant les élèves.

Ajoutons que l'école finlandaise se veut un lieu de vie où les espaces de travail sont vastes et où les élèves déambulent paisiblement, sans qu'il y ait de dégradations. L'espace scolaire n'est pas un territoire réservée : école ouverte.

A signaler, pour terminer, la formation poussée de pédagogues à la fois praticiens et chercheurs, ce qui les dote d'un outil solide de réflexion sur leurs pratiques.

Non ce n'est pas un rêve. Mais une « révolution copernicienne » accomplie par une politique volontariste visant à faire de l'école un lieu de vie démocratique. Et ce n'est pas non plus une totale nouveauté puisqu'on retrouve ce même esprit dans le plan Langevin-Wallon de... 1947, que les gouvernements français se sont empressés d'oublier.

Remontons plus loin : 18^e et 19^e siècles avec l'expérience de « l'école mutuelle » abandonnée parce que jugée trop « subversive ». Elle était en concurrence avec les petites écoles chrétiennes fondées par Jean-Baptiste de la Salle, à la pédagogie rigide et fortement disciplinée, dont se sont inspirés Guizot et...

Jules Ferry !

Pierre Badiou

D'après Paul Robert, *La Finlande : un modèle éducatif pour la France ?*
Les secrets de la réussite, ESF, 2008



Une tout autre école, celle de l'AFL

« Transformer l'école, l'utopie du quotidien »

Dominique Vachelard

Préface de Philippe Meirieu, *Chronique sociale*, Lyon, septembre 2008, ISBN 9782850087400

Lorsque je me suis décidée à lire le livre de Dominique Vachelard, « Transformer l'école », j'étais parée à toute éventualité. En effet, à ma gauche se trouvaient un dictionnaire salvateur et à ma droite des post-its indicateurs pour solliciter un éventuel complément d'information auprès de l'auteur.

J'avais donc adopté une attitude très formelle, voire scolaire, pour la lecture de ce livre suggérant quelques transformations à apporter à l'école.

Au fil de ma lecture, je découvrais d'autres pratiques que celles imposées par le système scolaire. L'auteur fait découvrir au lecteur le processus historique de développement de l'individu et de la construction de ses connaissances en général, puis un zoom s'opère jusqu'à l'élève. Partant de généralités (l'enfant doit être acteur de son savoir, il doit comprendre pour apprendre...), il propose des mises en situations quotidiennes ainsi que des témoignages d'élèves (rarement présents lorsqu'il s'agit d'ouvrages les concernant !).

Dès lors, comment ne pas remarquer le statut donné à l'élève, qui, à travers un article hebdomadaire notamment, peut s'exprimer, débattre puis faire évoluer son quotidien en classe ? Comment ne pas remarquer, que grâce à l'utilisation régulière de la littérature, les élèves puissent être capables de déstabiliser un auteur jeunesse avec des questions très pertinentes et donc assez inhabituelles ? Comment ne pas comprendre que la mise en réseaux, chaque fois que cela est possible, permet aux élèves de faire des liens entre les savoirs en matérialisant l'activité interne nécessaire à la construction du savoir ?

Comme l'écrit Philippe Meirieu dans la préface du livre, il s'agit ici « d'une école intelligente. De l'intelligence pour de l'intelligence ».

Enseignante moi-même, cette lecture m'a conduite à marquer d'une croix certains passages, non en raison de leur difficulté d'accès, mais parce qu'ils me paraissaient tellement prometteurs de situations nouvelles avec mes élèves !

Véronique Villaescusa

Extraits de l'Avant-propos

« Faut-il transformer l'école ? La question mérite-t-elle d'être posée ? Des propositions peuvent-elles être avancées, discutées, essayées ? [...] Il (existe) un élément susceptible de plaider pour une évolution, c'est l'indéniable et irréductible massification de l'échec produit par un système scolaire dont le discours se trouve en contradiction évidente avec son environnement.

Malaise enseignant et fonction scolaire

(A l'enseignant) pris en otage par le système politique pour opérer la sélection des élites, incombe la délicate mission de produire cet échec scolaire attendu, tout en affectant des ambitions de réussite scolaire (et sociale) pour les enfants qui lui sont confiés. [...]

Militantisme pédagogique

Comment, dès lors, trouver un équilibre personnel et professionnel dans une situation aussi désespérée ? Il nous paraît, par simple observation du jeu institutionnel que seul, isolé dans sa classe, l'enseignant ne peut rien ; il est incapable de lutter contre autant de déterminations qui lui sont étrangères et qui, de plus, s'imposent à lui par ce même modèle hiérarchique qu'il souhaiterait remettre en question, ainsi que par de puissantes pressions environnementales !

C'est pourquoi, les modestes transformations dont nous relatons (...) certains aspects n'ont été rendues possibles que par l'existence d'une amicale collectivité, d'un réseau de militants engagés pour transformer l'école de Jules Ferry – outil d'imposition d'un pouvoir et d'un modèle culturel – en l'adaptant à une vision du monde plus égalitaire, plus conforme à un idéal démocratique, où l'école deviendrait **le lieu et le moyen de l'émancipation du citoyen**, lui assurant notamment l'usage et la maîtrise des outils conceptuels de compréhension et de transformation du monde (lecture et écriture expertes). »



« Transformer l'école... » (suite)

Quelques thèmes abordés...

La classe, espace sociopolitique La classe est un lieu de conflits permanents où s'inculque cependant avec efficacité le modèle hiérarchique et vertical de notre organisation politique, et où se reproduit la division sociale entre décideurs (les élites) et les exécutants (les autres, plus nombreux...).

L'espace et le mobilier. L'organisation des tables en U inversé face au tableau favorise les échanges oraux directs... la place de l'enseignant est parmi les élèves...

Un statut de lecteur expert est confié a priori aux enfants. Ils sont producteurs de points de vue écrits publiés dans le journal et débattus chaque lundi.

Un statut d'acteur. L'enfant est capable de réaliser ses propres apprentissages... des situations d'interaction favoriseront ces apprentissages et leur **cons-cientisation** grâce à l'aide de l'enseignant.

Une démarche contractuelle : recours à un contrat programmatique hebdomadaire, grâce auquel chaque enfant s'engage sur des contenus => responsabilisation.

Une pédagogie de la réussite. Pour supprimer l'échec scolaire, il suffit de faire réussir les enfants !

L'imprégnation linguistique s'effectue grâce à l'utilisation régulière de la littérature (fréquentation d'une médiathèque, rencontre d'auteurs, points de vue de lecteurs, etc.) et **la spécificité du langage écrit** est maintes fois soulignée.

L'évaluation : du temps perdu ! Il convient de faire remarquer que l'enseignant qui « évalue » procède [...] *rarement* en essayant d'estimer les savoirs nouveaux et les comportements qui se sont mis en place progressivement à l'occasion des situations intersubjectives qu'il a offertes aux apprenants, *jamais* suivant une démarche collective où pourrait se produire l'émergence des savoirs en cours de construction...

Tutorats et assistance mutuelle (rapports horizontaux) sont favorisés.

Apprentissage de la citoyenneté : l'activité journal permet de comparer des opinions, les siennes contre celles des autres, l'existence de points de vue divergents... Démocratie.

Les parents à l'école ! Importance d'une interaction réussie entre les trois acteurs premiers du champ éducatif : l'enfant, l'enseignant et les parents.

Des pratiques culturelles diverses sont fréquentées et théorisées : peinture, architecture, littérature, musique, sport, échecs, etc. et **le sport**.

Des neurones bien oxygénés... !

Dans tous les chapitres, on rencontre de nombreux textes d'enfants parus dans le journal de la classe.

Le dernier chapitre offre une réflexion plus **théorique** concernant les **apprentissages**.

Enfin de nombreux documents sont annexés : pratiques de la classe, réactions sur les mesures ministérielles actuelles.

Sélection des thèmes par
Pierre Badiou

